LES INROCKUPTIBLES - SUPPLEMENT
juillet 2010

Toujours avide d'expériences interdisciplinaires, le Festival d'Avignon s'ouvre au neuvième art et convoque deux auteurs, l'un de bande dessinée et l'autre de théâtre. Associés insolites d'une **adaptation de *La Chèvre de Monsieur Seguin***, Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild livrent une mise en scène troublante, relecture d'un conte plus jouissif et cruel qu'il n'y paraît.

TRA GIC STRIP

PAR CLARISSE BOUILLET PHOTO TRISTAN JEANNE-VALÈS

→ **Tout le monde connaît l'histoire de Blanquette,** cette petite chèvre dévorée par le loup parce qu'elle est allée gambader dans la montagne au lieu de rester attachée auprès de son maître. Fable cruelle, *La Chèvre de Monsieur Seguin* est souvent présentée comme un conte d'apprentissage destiné à faire comprendre aux enfants qu'il est bon d'obéir à leurs parents.
Que Stéphane Blanquet s'attaque à l'un des textes les plus connus des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet aura de quoi surprendre ceux qui connaissent ses BD. L'auteur de *La Vénéneuse aux deux éperons* et de *La Nouvelle aux pis*, dont les ouvrages faits d'ombres chinoises, peuplés de

↘Comment ai-je pu tenir là-dedans ?
De Lambert-wild et Blanquet, avec la comédienne Silke Mansholt (création 2010).

monstres et de références sexuelles sont souvent sombres, est l'un des dessinateurs les plus radicaux de la scène alternative française. *"L'univers de Blanquet n'est pas sombre. Il est au contraire plein de vie !"*, rétorque Jean Lambert-wild, directeur trublion de la Comédie de Caen. C'est lui qui a convié le dessinateur à la mise en scène de *La Chèvre de Monsieur Seguin*.

Le dernier spectacle de Jean Lambert-wild, *Mue*, présenté à Avignon en 2005, réunissait des acteurs et une tribu amérindienne qu'il était allé chercher au fin fond du Brésil – un rêve le lui avait dicté... Le jeune metteur en scène, qui fonctionne au coup de cœur et à l'instinct, entretient depuis longtemps une relation passionnée avec la BD (il possède 12 000 albums) et l'œuvre de Stéphane Blanquet. Depuis 2003, il a multiplié les collaborations avec l'auteur, de la scénographie de l'un de ses spectacles (*Sade Songs*, 2006), à la communication de son centre dramatique à Caen, dont Blanquet est depuis 2007 le directeur artistique. Jean Lambert-wild caressait depuis longtemps l'idée *"d'adapter l'univers de Blanquet en trois dimensions"*.

La petite chèvre veut vivre et sentir, quitte à se mettre en danger. Elle choisit d'être dévorée.

Mais pourquoi donc *La Chèvre de Monsieur Seguin* ? Pas parce que la biquette s'appelle Blanquette, *"c'est juste une coïncidence magique"*, assure-t-il, mais parce que la fable *"va très bien à Blanquet, cela faisait longtemps que je lui en parlais"*. Blanquet, plutôt hésitant au début, relit le texte sur l'insistance de Lambert-wild et lui trouve finalement un charme : *"J'aime les contes cruels et, en redécouvrant* La Chèvre de Monsieur Seguin, *j'ai trouvé ça très cruel. Mais ce que j'aime surtout, c'est qu'il y a dans cette fable des jeux de trappes, de doubles lectures, qui vont du plus obscur au plus léger, et des nuances dans lesquelles tout le monde peut se retrouver. Il y a une ambiguïté qui permet de passer d'un niveau de lecture à un autre et de se poser des questions."*

Le ton est donné, et la mise en scène élaborée par les deux compères évoque clairement ces différents niveaux de lecture. A travers un dispositif d'une ingénieuse simplicité, les metteurs en scène présentent la vie de Blanquette sous la forme d'un rituel en trois temps : l'étable (l'enfermement), la montagne (la liberté), la nuit (le loup et la mort) et ce avec une seule comédienne sur scène, Silke Mansholt, qui endosse de manière extraordinaire le rôle mi-animal, mi-enfant de Blanquette en restant totalement muette, simplement accompagnée des effets musicaux et de la voix off du narrateur André Wilms. Les amateurs de l'œuvre de Blanquet chercheront en vain les références directes à ses bandes dessinées. Quelques perspectives, peut-être, qui rappellent ses meubles tordus, l'utilisation de poupées de chiffon, renvoient aux propres productions de l'artiste de *"poupées monstres"*, mais c'est tout. Le dessinateur a endossé à 100 % le rôle de metteur de scène et Lambert-wild l'a aidé à capturer l'essence de son œuvre : un propos sur la liberté et l'aliénation.

Car Blanquette cherche la liberté. *"Comment ai-je pu tenir là-dedans ?"* s'écrit-elle du haut de sa montagne en voyant la petite étable dont elle s'est enfuie, phrase symbolique qui donne son titre au spectacle. Blanquette veut vivre et sentir, quitte à se mettre en danger. En respectant à la lettre le texte d'origine du conte, Lambert-wild et Blanquet en font ressortir toute l'ambiguïté et la sensualité : Blanquette jouit de la montagne, de ses herbes et de ses fleurs, conte bagatelle à un chamois et oublie volontairement ce qu'elle sait qu'il va lui arriver. Et, lorsque tombe la nuit, plutôt que de retourner s'enfermer à l'étable, elle choisit d'être dévorée, dans une mise en scène finale époustouflante qui surprendra même ceux qui connaissent l'histoire par cœur.

Le projet initial du directeur de la Comédie de Caen était de faire un spectacle pour enfants *"de haute facture"* comme on ferait de la haute couture. Pari gagné pour cette pièce poétique qui reste vraiment destinée aux enfants mais qui parlera aussi aux parents. *"Si ce texte arrive à passer d'une génération à une autre*, explique Lambert-wild, *c'est qu'il s'adresse autant aux enfants qu'aux parents. Quand je l'entends, je me vois comme père avec mes enfants et j'entends aussi mes enfants avec leur besoin de liberté, de transgression. C'est aussi un texte sur le fait d'être adulte, pour parvenir à accepter le loup qui est en nous, accepter qu'il dévore cette petite chèvre et vivre avec ça."*

COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ? D'APRÈS LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN D'ALPHONSE DAUDET
DIRECTION JEAN LAMBERT-WILD
SCÉNOGRAPHIE STÉPHANE BLANQUET
DU 22 AU 25 JUILLET→12H ET 19H
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL